

# ADRAR Les vicissitudes d'une inscription à l'université

**Après une année entière de sacrifice, d'abnégation, de saignement du budget familial consacré aux heures de soutien, les résultats du bac sont tombés. Notre jeune fille, à peine les dix-sept ans, était sous forte pression. Parfois le pessimisme prenait le dessus.**

Finalement, elle l'a eu ce bac qui fait rêver tant de candidats. Les proches, les voisins et les amis ne tardèrent pas à se joindre à son bonheur pour féliciter notre bachelière et tous furent conviés à une petite fête. Elle l'a bien mérité.

Malheureusement, cet engouement et cet enthousiasme allaient céder le pas à la tristesse et l'amertume puisque les résultats affichés de la pré-inscription ont été tout à fait le contraire de ses attentes. On lui affecta directement le choix n° 10 (sciences de la nutrition), filière enseignée à Constantine uniquement.

Selon le nouveau guide du bachelier 2008 qui lui a été remis, avec une moyenne de 12,99 on avait droit à «médecine», branche pour laquelle elle opta. «Oui, nous explique S. K., «à quoi sert ce guide erroné ? De la poudre aux yeux ? Pourquoi ne pas être précis et convaincant ? Franchement, c'est une vraie cacophonie.» D'ailleurs beaucoup de bacheliers ont vu leur

fiche égarée et des choix à défaut leur furent attribués, un comportement insipide et insidieux qui vous donne le tournis.

Après avoir fait le tour des endroits susceptibles de lui apporter une information, un plus quant à cette orientation vers Constantine, rien. Plus de 2 000 km la séparent d'Adrar. Alors imaginez un peu le déplacement pour des gens du Sud. Le père malade ne peut malheureusement effectuer le voyage long et pénible. De plus, il faut se rabattre sur les économies. La tâche de l'inscription revient à la mère et à son fils aîné. Armés de courage et partant vers l'inconnu, ils décident de s'y rendre avec l'espoir d'un éventuel transfert, même vers une filière où la moyenne demandée est inférieure à 11 car notre bachelière avait obtenu plus de treize. Bouteille d'eau glacée, casse-croûte, tout y est, en avant pour l'aventure ! Après toute une nuit à bord du bus, nos deux aventuriers arrivent à Ghardaïa. Là, après une pause et au moment de

démarrer un bus qui effectuait une marche arrière percuta le leur. Le pare-brise vole en éclats blessant un passager. Il a fallu plus d'une heure pour nettoyer, soigner le blessé, placer du plastique et enfin repartir. Les kilomètres s'égrènent et les paupières alourdies par le manque de sommeil et les secousses finissent par se fermer pour s'ouvrir à nouveau mais difficilement.

Puis soudain, le bus s'immobilise. Le moteur chauffe, il faut le ménager. On repart tant bien que mal. Il a fallu traverser plusieurs wilayas, endurer les caprices de la mécanique pour arriver finalement à bon port, à Constantine. Il est minuit, oui la mère et son fils venus directement du Sud profond débarquent pour la première fois dans la capitale de l'Est. Il fait sombre et l'endroit fait peur : une coupure de courant. Où aller ? D'après les chauffeurs de taxis tous les hôtels sont complets. La nuit, ils la passeront assis dehors, en attendant le lever du jour. Avant de partir d'Adrar, ils avaient pris le soin de se renseigner auprès de l'université pour le dossier à fournir.

Le lendemain, branle-bas de combat. Après un petit-déjeuner avalé à la hâte dans le café du coin, un taxi les dépose à l'université

Mentouri. Plus de 3 000 bacheliers sont là pour s'inscrire. Eux, habitués à une vie paisible, à moins de monde, les voilà servis. Ils arrivent à s'approcher du guichet et là stupéfaction, on leur apprend qu'il faudrait non seulement un relevé de notes mais plusieurs, et de cinq photos, huit sont nécessaires. Encore une gymnastique et une acrobatie interminables, se rendre en ville, refaire des photos, des photocopies du relevé et surtout les légaliser. Ce qui a pris beaucoup de temps. Autour de l'université, une longue queue, la fatigue commence à prendre le dessus et les jambes frêles ne peuvent supporter cette posture. Aux alentours de 14h, c'est la délivrance. Un ouf de soulagement avec une promesse des responsables de leur faciliter le transfert au mois de septembre. Puis, c'est le retour vers Adrar, terre promise, le bercail. Arrêts, secousses, kilomètres avalés puis c'est l'arrivée. Ankylosés, complètement avachis, la mère et son fils n'avaient qu'une envie, s'allonger et dormir.

Orienter une jeune fille à plus de 2000 km du domicile familial relève de la turpitude qui pouvait priver bien des filles du Sud de percer et de briller grâce aux études.

El Hachemi S.

## RAMADAN À MASCARA

# Plus de discrétion dans les opérations de solidarité

**Après quelques jours de jeûne, la fièvre que l'on avait connue la veille du mois de ramadan est tombée. L'on avait ratissé large chez les bouchers, les commerçants en alimentation générale et autres marchands de fruits et légumes.**

Au cinquième jour, l'on ne se bouscule plus au marché d'El Rahaba où les prix se stabilisent. Plus haut, c'est le passage obligé pour les Mascaréens qui se rendent quotidiennement à Trig El-Oued où les prix sont plus abordables.

Ces premières journées ont été pénibles à cause de la canicule, les citoyens étaient à la recherche de lieux ombragés et ce sont des groupes de 4 ou 5 personnes qui se forment généralement du côté de la place Ben Badis et Emir-Abdelkader. L'on commente alors les derniers événements et les faits divers de la ville. D'autres pensent déjà à la rentrée scolaire avec de nouvelles dépenses en perspective.

Dans les artères de la ville, ce n'est pas la présence des mendiants qui vous surprend mais leur nombre sans cesse croissant. Et puis, il y a de plus en plus d'enfants âgés tout juste de 6 ou 7 ans qui ont sont lâchés dans la nature pour faire

la manche. L'on ne recule devant rien. A proximité de la daïra, un jeune garçon vous interpelle : «Mon père est en prison et je suis là avec ma mère.» Combien de fois l'a-t-on entendu ! Des fillettes fréquentent les cafés tentant de soutirer quelques sous aux clients, certains font dans la charité alors que d'autres sont scandalisés face à l'âge des mendiants qui bravent tous les risques en arpentant les rues de la ville jusqu'à des heures tardives.

Au moment de la rupture du jeûne, vous en retrouvez quelques-unes du côté du resto où l'on sert environ 80 repas tous les soirs. C'est chez notre vieux routier de la solidarité, le docteur Boucif. Vers 15h, ce sont plus de 150 repas qui sont emportés généralement par des femmes qui se font également accompagnées par leur progéniture. Cela se passe à l'intérieur du local mais l'on ne se fait pas de cadeaux pour être les premiers servis.

Nous sommes quelque peu surpris de ne pas voir d'ustensiles de cuisine et autres fourneaux sur les lieux. Notre ami Boucif nous confiera que cette fois-ci il avait décidé de préparer les repas chez lui et ceci dans un cadre préventif. Comme

chaque Ramadan, nous ne manquons de rien, dira-t-il, en nous montrant les stocks de nourriture, légumes, boissons... Pour cette année, le restaurant qui fonctionnait au niveau du siège de l'UNJA n'est pas au rendez-vous à l'instar du Croissant-Rouge où l'on ne distribue que le pain. L'on a apparemment préféré s'investir dans le couffin à travers d'autres communes. Un deuxième restaurant pour les démunis fonctionne sous l'égide des affaires religieuses et là aussi ce sont une soixantaine de repas qui profitent aux nécessiteux dont 26 pour les élèves de la zaouïa de Sidi Boumedine alors que 50 sont emportés par ceux qui préfèrent manger chez eux.

Ce sont des retraités, des orphelins ou des veuves. En ce qui concerne les actions de solidarité menées par l'APC, il a été distribué 1 428 couffins alimentaires pour une valeur de 360 millions de centimes.

Cette année, il y a comme un changement : on semble avoir enfin réalisé que l'on attentait à la dignité humaine à travers le spectacle des longues files de candidats à la soupe.

Mohamed Meddeber

## BLIDA

# La commune de Ouled Yaïch sans eau depuis plusieurs jours

**Constituée pour la plupart de cités dortoirs de plusieurs milliers de logements, la commune de Ouled Yaïch, 6 km au nord de Blida, vit l'inextricable problème de pénurie d'eau et ce, depuis plusieurs jours.**

Les plus éprouvés, nous dit-on, sont les locataires des étages supérieurs des immeubles qui n'en reçoivent que rarement en raison de la faible pression de l'eau.

Joint par téléphone, le directeur par intérim de l'Algérienne des eaux de Blida, M. Ayed Mohamed, explique cette situation par le rabattement du niveau des nappes d'eau souterraines dans la Mitidja ainsi que le tarissement des captages alors que plusieurs efforts sont consentis par son entreprise, nous dira-t-il, pour assurer équitablement la distribution de l'eau. Toutefois, la

thèse du manque d'eau dans les nappes souterraines à Blida ne fait pas l'unanimité chez les spécialistes en hydraulique qui avancent le contraire. «Il y a assez d'eau pour les habitants de Ouled Yaïch et de Blida», rétorquent-ils.

D'aucuns réproouvent par contre la mauvaise distribution. Pour la commune de Ouled Yaïch, il est attribué par la direction de l'hydraulique de Blida un quota de 25 000 m³ tous les deux jours mais qui ne suffit pas puisque les locataires des étages supérieurs des immeubles n'ont profitent pas. «Ne

serait-ce pas une mauvaise répartition ?» se demandent les clients de l'ADE. Dans le même ordre d'idées, nous avons appris qu'une réunion a été tenue mardi dernier entre les responsables de l'hydraulique et ceux de l'ADE, pour trouver une solution au problème d'eau notamment en ce qui concerne les quotas. C'est ainsi que l'ADE a proposé, nous a-t-on fait savoir, une distribution d'un jour sur trois au lieu d'un sur deux et ce, afin de pouvoir faire bénéficier tous ses clients.

La proposition aurait été acceptée mais vendredi dernier, jour de la distribution pour la commune de Ouled Yaïch, ce ne sont que les locataires des rez-de-chaussée qui

en ont bénéficié. Motif, une panne d'électricité sur le réseau de distribution.

Les infortunés ont dû patienter encore trois autres jours pour voir enfin l'eau couler des robinets. Heureusement que la solidarité était de mise ce jour et les citoyens ont été approvisionnés par les voisins des étages inférieurs.

Enfin, le directeur par intérim qui remplace celui qui aurait été suspendu par le wali de Blida nous dira que l'année prochaine le problème d'eau ne se posera plus et ce, en raison de la mise en service du barrage de Chiffa dont les travaux seront achevés bientôt.

M. B.

## APC DE HAIZER

# Le wali de Bouira échoue dans sa tentative de conciliation

La crise qui secoue l'APC de Haïzer, dont la majorité des membres refuse de travailler avec l'actuel P/APC, persiste toujours et ce, malgré toute la bonne volonté affichée par le wali.

En effet, la dernière tentative entreprise à cet effet a eu lieu mercredi dernier après le f'tour. Le wali, Bouguerra Ali, a convoqué pour la circonstance, au niveau de la résidence Nassim, les neufs élus de l'APC, les responsables de certaines organisations de masse comme l'ONM, la Cnec et l'Onec, le P/APW et deux élus de l'APW originaires de la région. Côté administration, le wali a fait venir cinq directeurs de son exécutif directement concernés par le développement dans cette région déshéritée ainsi que le chef de daïra de Haïzer.

Par cette réunion, le wali, nous dit-on, espérait faire entendre raison aux différents protagonistes afin de dépasser leurs divergences et les amener à cohabiter et travailler la main dans la main pour le bien des citoyens de cette région qui n'a que trop souffert, surtout en matière d'eau, de routes et d'aménagement urbain. Pour rappel, l'APC de Haïzer, qui dispose de neuf sièges, a été remportée par la liste indépendante dirigée par Zouaghi Slimane avec trois sièges, suivi du RND avec deux sièges, et enfin, le FLN, le MSP, le RCD et le FFS avec un siège chacun. Quelques jours après son installation par l'administration selon la loi électorale et le code communal, le nouveau P/APC a décidé de rejoindre avec sa liste le parti du FLN. Or, le véritable élu du FLN a exigé le poste de P/APC étant donné que le seul élu sur lequel les gens avaient voté en tant que FLN est lui-même. De fait les dissensions ont apparu au grand jour et l'élu FLN a rejoint l'opposition constituée des différents élus des autres partis.

Depuis, chacun campant sur ses positions, la situation est restée bloquée quand bien même le wali partant avait délégué certains pouvoirs à l'actuel P/APC afin de gérer les affaires courantes de la commune. Ce mercredi donc devait signer un nouveau départ dans les relations entre les différents élus de l'APC de Haïzer mais l'incohérence de l'initiative en a décidé autrement. Les élus de l'opposition qui sont au nombre de cinq après que l'élu RCD eut rejoint le groupe du P/APC ne se sont pas présentés car, selon des informations en notre possession, l'un d'eux était absent. En outre, selon certains citoyens que nous avons rencontrés ce jeudi, le wali aurait pu inviter pour la circonstance les notables de la commune ne serait-ce que pour les entendre, eux qui sont au courant de tous les dessous de la situation.

En tout cas, la rencontre a été reportée à une date ultérieure. En attendant, la situation au niveau de la commune devient de plus en plus insupportable surtout avec les problèmes d'eau potable qui se posent âprement ainsi que le retard dans le lancement des différents projets de développement. Et le wali n'a toujours pas rendu visite aux deux communes de cette daïra que sont Haïzer et Taghzout.

Y. Y.